

Un Eldorado illusoire

Concours de nouvelles Etonnants Voyageurs

Ils crient dans leur langue et Kasim comprend qu'ils ont besoin d'aide.

Malgré le froid, Kasim se lève et s'approche d'eux. Il avance prudemment de la rive : le courant est suffisamment fort pour emporter sa faible carrure. Les deux hommes sont déjà dans l'eau et luttent contre le courant pour se saisir de ce qui semble être un sac de toile. De plus près, Kasim découvre avec horreur qu'il s'agit d'un corps humain.

Une femme, jeune, dont les parents avaient dû lui payer cette traversée, lui assurant un avenir nouveau, radieux. Pendant que les deux hommes la ramènent à terre, Kasim observe ses traits. Elle semblait avoir souffert de la faim, de la pauvreté. Des privations pour faire cette traversée, un sacrifice qui ne sera jamais récompensé. Son menton était fin, son nez également. Ses cheveux longs, renforçant l'impression de finesse de ce visage, sont bruns.

Les deux hommes la déposèrent sur leurs couvertures. La femme murmura des mots, les deux hommes ne parurent pas comprendre, Kasim s'avance. La femme répète, Kasim comprit, c'est sa langue que parle la jeune femme.

« Il ne faut... il ne faut pas.. ..Traverser. » Dit-elle dans un souffle.

« Pourquoi ? » demanda Kasim, « Pourquoi ne faut-il pas que nous traversions ? »

La jeune femme ne peut lui répondre, elle s'est évanouie à cause de son corps affaibli. Kasim s'interroge sur le sens de ses paroles. Celles-ci sont bien mystérieuses : pour eux, passer de l'autre côté du fleuve semble bien être l'unique voie possible. Ils ont tous payé pour cette traversée et ne peuvent se permettre de la rater.

Il s'assoit dans la neige et tente de se reposer pour se préparer à sa traversée. Pourtant, la détresse qu'ont exprimés les yeux de la jeune femme ne cessé de revenir le hanter... Elle a dû échapper à quelque chose de terrible. Kasim s'interroge sur le danger qu'elle a encouru, et se demande si eux aussi risquent le même. Quel peut-il être ? Où peut-il être ? Kasim s'assoupit en y songeant.

On le secoue. Il ouvre les yeux, le ciel s'est assombri. Il risque de neiger pendant la traversée. L'homme qui l'a réveillé est celui de la tente à côté de lui. Il lui dit qu'ils vont y aller, que le passeur est arrivé. Kasim acquiesce et se lève. Pendant son somme de nombreuses personnes sont arrivées, ils doivent être une quinzaine maintenant dont quatre enfants. Il aperçoit le passeur sur le bord de la rive qui leur

fait signe de venir. L'agitation que le départ provoque est étrangement silencieuse. La discrétion est une règle commune sous peine de faire échouer la traversée.

L'autre rive n'est que peut surveillée, la Grèce a pourtant mis en place des dispositifs colossaux aux frontières pour les empêcher de passer. Pourtant elle a ignoré cet endroit, qui est certes risqué et dangereux mais assez facile à traverser. Avec de la chance.

Kasim repense soudain à la femme. Il regarde à l'endroit où elle s'est allongée. Elle a disparue. Ses deux sauveurs ne semblent pas préoccupés par cela. Kasim se remémore sa mise en garde. Il ne comprend pas où celle-ci trouve sa place dans la traversée. Tandis que les gens commencent à embarquer, la neige tombe de plus en plus intensivement. Cela n'annulera pas la traversée, il n'y a personne parmi eux qui souhaite abandonner cette chance de vie nouvelle.

Kasim embarque sur la petite embarcation. Ils sont extrêmement serrés dans le canot. Certains sont en équilibre sur le bord de la coque. Les deux hommes solides qui ont sauvé la femme, ont les rames ; deux autres sont prêts à les aider. Dans le silence du bateau, l'envie de mener une nouvelle vie motive tout le monde.

Le bateau est à plus de la moitié de la traversée lorsque soudain, une voix lointaine et diffuse, au-delà du rideau de neige les entourant, crie en grec : « Les voilà ! Préparez-vous ! ». Les passagers du bateau ne comprennent pas ce qu'il s'est dit mais ils sentent tous que cela n'est pas prévu.

Kasim se souvient des paroles de la femme, il lui devient évident qu'elle a compris ce qu'il va se passer pour elle et a donc préféré risquer sa vie momentanément plutôt que de finir son voyage entre les mains de ces hommes. Kasim ne comprenait pas ce qu'il a effrayée à ce point la femme. Il pense que de toute manière, leur équipage serait assez nombreux pour se défendre.

La barque continue sa progression lente mais constante vers la berge qui se dessine de plus en plus nettement. Les éclats de plusieurs lampes-torches brillent dans l'obscurité naissante. Elles semblent formées un cercle, un filet autour de leur lieu d'arrivée. Kasim se met à penser que tous ceci a été organisé, peut-être même est-ce un supplément du salaire du passeur ? Il regrette d'avoir été si naïf et d'avoir cru que tout serai simple.

En effet, c'est bien des hommes qui les ont attendus. Kasim aperçu même le bateau précédent accosté un peu plus loin. Ces hommes ne paraissent guère sympathiques, Kasim en compte deux ou trois d'armés. Il comprend qu'ils sont tous tombés dans un énorme guette-apens : une organisation qui récupère les sans – papier pour obtenir une main d'œuvre bon-marché. Ils les veulent eux, des hommes sans-identités, dociles en ces lieux.

La scène de leur débarquement est tel un rêve qui commence à tourner en un monde étrange et illogique tel que sont les univers des cauchemars. De la joie de vivre une nouvelle vie vers la défaite, la colère de se l'être fait voler.

Ils s'ont frappés, les hommes en noir ne semblent pas se soucier de ceux qu'ils attrapent. Les couples sont séparés, les femmes et les enfants sont emmenés. Les hommes se retrouvent seuls face au groupe armé. L'un d'eux tente de se relever entraînant un nouveau passage à tabac pour le groupe entier.

Kasim est au sol, il n'a plus la force de se relever, de se défendre. Il prend conscience qu'en ce moment, il est à eux. Il se jure que cela changera.

Soudain, un des hommes qui avait sauvé la femme se lève, il court bousculant deux soldats. Il a parcouru dix mètres. Claquement, suivit d'un silence écrasant. L'homme est au sol, il ne bouge plus. Kasim cherche le coupable du regard et se jure qu'il le payera.

Le tireur semble être le chef du groupe. Il dispose de médailles sur lui, trophées pris à d'anciennes victimes du temps où il était militaire. Il range son revolver d'un geste calme et maîtrisé. Dans ce même calme, il ordonne de se débarrasser du corps et de se dépêcher de quitter les lieux.

Kasim voit les camionnettes défiler, emportant tous les immigrés, les uns après les autres. Bientôt c'est son tour. Il se retrouve jeté et enfermé dans une camionnette sale avec un turque. Ce dernier s'appelle Bahtsiz, nom qui est loin de lui porter chance suppose Kasim, il est légèrement plus jeune que lui-même, plus vif, résolu. Ils lient connaissance pendant un court trajet cahotant. A l'arrivée, sans même pouvoir jeter un coup d'œil aux alentours, ils sont poussés à l'intérieur de ce qu'ils leur semblent être un garage.

Les hommes parlent à l'extérieur de leur cellule, ils ne comprennent pas ce qu'ils se disent. Quelques minutes plus tard, ils s'éloignent avec la camionnette. Les deux compagnons entendent le bruit du moteur se dissoudre dans la nuit. Bahtsiz se rapproche de Kasim, il lui propose de s'évader, lui montrant un couteau qu'il a toujours sur lui. Kasim n'a pas la force de lui démontrer la folie d'une telle action, lui-même aurait sans doute tenu à préparer un plan, mais il est vrai que le temps presse, ils ne savent pas ce qu'il pourrait leur arriver demain.

L'occasion de mettre cette idée en place parvient plus rapidement qu'ils ne l'ont pensée. A l'aurore, les hommes reviennent, Kasim et Bahtsiz sont sortis de leur cellule. A l'extérieur, ils découvrent certains des passagers de leurs canots, ils semblent y avoir un regroupement de tous les immigrés capturés dans ces bâtiments isolés. Le chef que Kasim a vu hier, s'avance au milieu de ses soldats, à ces côtés, se tient un homme fluët, ce qui contraste avec les soldats. C'est cet homme qui s'adresse à eux, plus dans le rôle d'un interprète :

« Vous êtes désormais des ombres, vous n'êtes plus rien, personne ne vous connaît. Vous travaillerez pour nous, nous avons besoin de main d'œuvre. Vous serez payé et logé. Nous vous offrons un emploi et un logement sur la terre que vous avez rêvée, soyez en honorés. Nous allons commencer à vous distribuer vos tâches».

Il répète ce même discours dans d'autres langues pour les immigrés ne parlant pas turc. Après ce discours, le chef et une partie des soldats quittent la cour. Le restant des soldats ramènent les prisonniers dans leurs cellules.

L'interprète accompagné d'un soldat visite les cellules les unes après les autres. Bahtsiz chuchota à Kasim qu'il compte agir au moment où ce sera à leur tour. Il explique à Kasim qu'il doit empêcher l'interprète d'appeler à l'aide. Ensuite ils s'enfuirent tous les deux par la route où sont arrivés les soldats.

La serrure de leur porte claque, la sueur commence à perler sur le front de Kasim, ses mains sont moites. Bahtsiz semble au contraire tout à fait confiant en lui. L'interprète entre suivit du garde.

Kasim reste face à l'interprète, Bahtsiz à côté de la porte à la gauche du garde. Kasim le voit sortir son couteau lentement. La lame brillante devient rouge écarlate et le garde tombe lourdement sur le sol, égorgé. Kasim ne peut plus bouger, l'horreur de ce meurtre l'immobilise, l'interprète est lui aussi figé. Bahtsiz, toujours calme s'avance vers lui, et l'assomme en lui cognant la tête sur le mur. Il se tourne enfin vers Kasim et lui fait signe de venir.

Kasim respire l'air de l'extérieur goulument, un air bien plus sain que celui de leur cellule. Son ami ne lui laisse pas le temps de reprendre ses esprits et l'entraîne vers la route. Un soldat surgit devant eux et Bahtsiz l'abat froidement avec l'arme qu'il a récupéré sur le garde qu'il a égorgé. Le bruit du coup de feu met les gardes en alerte et tous convergent vers eux. Ils s'enfuient à toutes vitesses.

Bahtsiz se tourne soudain vers Kasim, et à la grande surprise de ce dernier lui demande de jurer de partir et de faire découvrir au monde ce qu'il y a ici, de revenir sauver les autres. Kasim acquiesce. Il ne comprend pas ce que veut faire son compagnon jusqu'à ce qu'il croise son regard. Il comprend son choix, il comprend que sur lui repose la responsabilité du sacrifice de son ami. Il court. Il rendra la liberté que son ami lui a offerte au prix de sa vie, il rendra cette liberté à tous les immigrés piégés en ces lieux.